

L'unité urbaniste et architecturale des agglomérations rurales et des constructions paysannes en Républiques Socialiste Tchèque

DOBROSLAV LÍBAL

Les deux dernières décennies sont marquées par un accroissement notable de l'intérêt, professionnel aussi bien que général, qu'on attache aux villes historiques dans leur ensemble et aux maisons bourgeoises constituant l'élément essentiel de l'organisme de ces dernières. Sortie de son anonymité, la maison bourgeoise devient l'objet d'une attention sans cesse approfondie.

Quelle est à cet égard la situation des villages? Ici l'évolution a été foncièrement différente. Tandis qu'on ne savait pratiquement rien au sujet des habitations historiques des villes, les recherches ethnographiques, poursuivies à la campagne depuis plus d'un demi-siècle, aboutirent à une étude détaillée des habitations rurales et des bâtiments liés à l'exploitation agricole, à la différence de la reconnaissance et de l'analyse des maisons citadines, celles de l'architecture populaire se faisaient par la méthode ethnographique qui s'occupait en principe des constructions et des détails décoratifs, mais ne se souciait guère de leur place dans la création architecturale en général. On conçoit que, dans ces conditions, les études ethnographiques ne visaient pas la problématique de l'urbanisme rural qui se réduisait à une simple classification typologique des plans. L'approche ethnographique a éliminé, dans une assez large mesure, l'architecture populaire du processus architectonique dynamique, d'idée et de connaissance de l'évolution architecturale dans l'espace et dans le temps.

Il importe par conséquent d'élargir la vue ethnographique et de faire appel à des critères urbanistes et architectoniques; il faut créer un lien entre le cours de l'architecture populaire et le reste de la création architectonique et considérer les villages dans l'optique de l'urbanisme.

Il faut bien se rendre compte d'une chose: c'est que les villages, en tant que formation urbaniste, et leur contenu architectural, sont de date beaucoup plus ancienne que les villes et les maisons bourgeoises et qu'ils existaient déjà au moment de la naissance de ces dernières. En effet, le plan de nombreuses villes contient des éléments nettement ruraux et les constructions les plus anciennes des villes s'inspiraient des constructions

rurales de l'époque. La base était donc la même dans les deux cas, mais la différenciation fonctionnelle très poussée des villes (commerce, métiers, rôle qu'elles jouaient dans la défense du pays) entraîna bientôt la disparité des villes et des villages, accélérant les transformations et le développement des premières. Désormais, les villes et les villages ont pris des chemins différents, mais leur évolution n'en conservait pas moins de nombreux traits caractéristiques communs avec, toutefois, l'initiative plus marquée des villes pendant cette phase évolutive. Notamment à partir du début du XIV^e siècle, on voit nettement s'affirmer l'influence qu'exerçaient les villes gothiques créées à l'époque sur la structure du plan des villages nouvellement fondés. Certes, cette influence ne se manifestait pas par l'imitation passive des plans urbains qui ne convenaient pas aux conditions des villages, mais par la tendance fondamentale visant à créer un réseau régulier avec une grande place de village — analogie de la place des villes.

En même temps, le village subissait, avec quelque retard, l'influence du processus consistant à remplacer successivement les bâtiments en bois ou à colombage par des ouvrages en maçonnerie. Un autre phénomène important, n'ayant d'ailleurs aucun rapport avec le précédent, se manifeste dans le domaine purement artistique: on tend à souligner le côté architectonique des ouvrages urbains et villageois, allant des solutions originales simples jusqu'aux riches compositions des époques ultérieures. Nous pouvons constater ces deux processus tant dans les villes que dans les villages, il existe entre eux un parallélisme évident, voire un rapport mutuel. Dans les deux cas, l'évolution des villages a commencé plus tard et avec une intensité moindre. Cependant, nous pouvons constater sur la base d'exemples de plus en plus nombreux, que même dans les villages, le processus de remplacement des bâtiments de qualité inférieure, exposés au danger de l'incendie, a commencé dans notre pays déjà au Moyen Age. Vu la simplicité ou la rareté des éléments architectoniques, nous ne pouvons dater avec certitude que ceux des ouvrages qui contiennent, par exemple, certains détails gothiques. Bien entendu, cet ensemble de méthodes appliquées à l'analyse de styles risque d'entraîner, dès le début, de graves déformations. Qu'il suffisse de citer l'exemple d'un petit grenier dans un village de la Bohême du Sud dont l'origine Renaissance est conditionnée par la découverte fortuite de bossages à sgraffites qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Encore ignorons-nous combien de fois ils ont été enlevés au cours des siècles ou s'ils sont encore masqués par des enduits de date plus récente. La difficulté d'une datation exacte des ouvrages pauvres en éléments architectoniques est vraiment extraordinaire et justifie nos exigences en matière d'extension et d'approfondissement des méthodes d'analyse et d'appréciation des architectures rurales dans lesquelles la vue évolutive dynamique doit désormais prédominer. La désignation globale „archi-

tecture populaire“ doit être complétée, ou remplacée, par la caractéristique de l'ère respective „gothique, Renaissance, baroque, classique, romantique ou éclectique“. Il faudra à l'avenir consacrer une attention accrue aux constructions et à leur évolution, aux dispositions et aux détails et chercher à établir leurs rapports avec le reste de l'architecture. Un intérêt particulier doit être apporté aux villages ou aux territoires entiers dans lesquels furent découverts des spécimens de construction en pierre de l'époque gothique ou Renaissance. Une connaissance et une évaluation approfondies des constructions dont l'origine peut être située avec certitude à telle ou telle époque de style nous permettra de mieux nous orienter dans les architectures rurales privées de tous leurs détails. Des vestiges gothiques n'ont pu être identifiés jusqu'à présent que sur le Plateau tchéco-morave et, chose curieuse, même en Bohême du Nord; les vestiges Renaissance sont indubitablement assez fréquents en Bohême du Sud. Mais même les ères plus récentes demandent à être déterminées et différenciées avec plus d'exactitude. Le travail aura sans doute pour résultat l'élucidation de l'évolution de l'architecture rurale. Il fera disparaître „l'architecture populaire“ en tant que notion spécifique englobant toutes les architectures rurales. Cette notion sera souvent remplacée par la désignation respective du type architectural, accompagnée de la classification du style.

Le processus mentionné de reconstruction successive des différentes parties des fermes, greniers d'abord, étables et écuries ensuite et, finalement, bâtiments d'habitation, permettra probablement de tirer des conclusions fort utiles en vue du processus analogue de transformation historique des maisons bourgeoises dans les villes.

Le postulat qui se dégage de ces mots d'introduction c'est que les critères appliqués aux villages sur le plan urbaniste, architectural et de protection des monuments, soient en principe identiques ou analogues à ceux appliqués aux villes.

Il devient de plus en plus évident que les villages, en tant qu'ensembles, ont dans le paysage un effet beaucoup plus prononcé que la plupart des villes historiques. L'influence décisive est celle du contact intime de la grande majorité des villages et de la nature qui les environne, ce qui est aussi en relation avec leur étendue relativement restreinte. En effet, les villages n'ont jamais été affectés, directement ou indirectement, par l'explosion de la révolution industrielle qui avait entraîné, dans toutes les villes d'une certaine importance, la liquidation des anciens faubourgs. Leurs noyaux historiques furent noyés dans le flot des constructions nouvelles, se répandant de tous les côtés.

Les villages constituent toujours un élément important de l'image du paysage qu'ils rendent humain et auquel ils impriment leur cachet. Ils ne suppriment pas le caractère du paysage, mais ils créent un des éléments inséparables, de la même façon qu'un chemin, une nappe d'eau

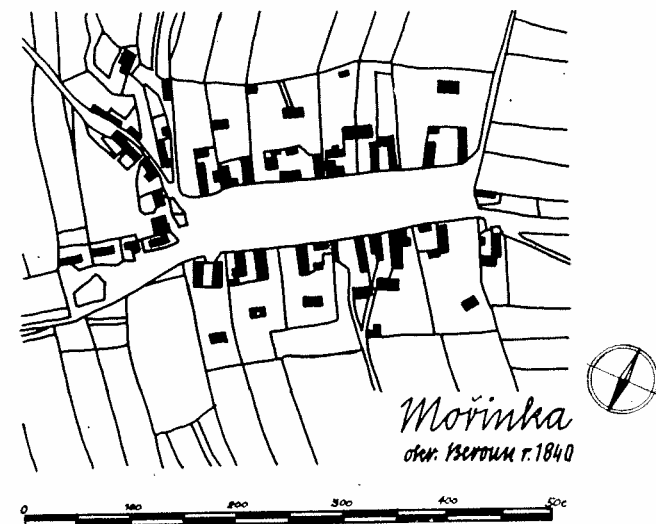
ou une forêt. A cet égard, le panorama du village est beaucoup plus sensible que celui des villes qui constituent dans le paysage un monde à part, introverti. Il est de plus en plus rare qu'une ville s'accorde harmonieusement avec le paysage, comme c'est le cas de la majorité des villages. Le rapport entre le milieu naturel et le village est direct, immédiat. L'organisme constructif du village est souvent masqué par la verdure, avec à peine quelques taches colorées des toitures. A la différence de la ville, le village est d'ailleurs inséparablement lié à l'organisme du paysage qui en constitue les arrières économiques directs.

En dehors de ce rôle passif — celui de complément du paysage — le village joue en outre un rôle actif, celui de la dominante du paysage. Cette fonction peut être celle du village dans son ensemble ou celle de ses propres points dominants: l'église ou plus rarement, le fort, le château etc. Les villages situés souvent sur la ligne de partage des territoires dominent le paysage, le marquent de leur empreinte; dans l'image d'ensemble de notre pays, ils constituent un élément habité beaucoup plus prononcé que les villes. Les ensembles horizontalement disposés de nos villages, coupés parfois de dominantes des tours d'églises, se trouvent partout, constituant un élément particulièrement important, positif, harmonieux de notre environnement; c'est en respectant ce dernier que nous parviendrons à repousser, au moins en partie, les attaques implacables de la civilisation technique.

En égard aux valeurs que présente le panorama des villages un problème particulièrement important est celui de l'emplacement des entreprises de grande production agricole dont les masses impriment au milieu donné une échelle nouvelle, disproportionnée. Ces édifices résultent d'un processus retardé qui eut lieu dans les villes déjà au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Aussi attrayante que puisse être la vue du village dans le cadre du paysage, il ne faut pas qu'elle nous fasse perdre de vue le village même. Toute évaluation urbaniste doit avoir pour point de départ le plan qui représente en lui-même une certaine valeur non seulement comme le document d'une évolution centenaire et des métamorphoses du village, mais encore comme une manifestation urbaniste. Constatons qu'au point de vue de la variété et de la richesse des plans de villages, la Tchécoslovaquie est vraiment la terre promise de tout chercheur dans ce domaine. On y trouve presque tout, depuis des villages-rues simples, datant des débuts du féodalisme, jusqu'aux agglomérations fondées sur un plan très régulier, du temps classique. Le plan du village a été jusqu'à présent considéré uniquement au point de vue statique, typologique, et non pas comme un phénomène souvent dynamique, qui ne se développait pas isolément, mais dont les rapports avec les villes, actifs au début, passifs plus tard, variaient au cours des différentes périodes.

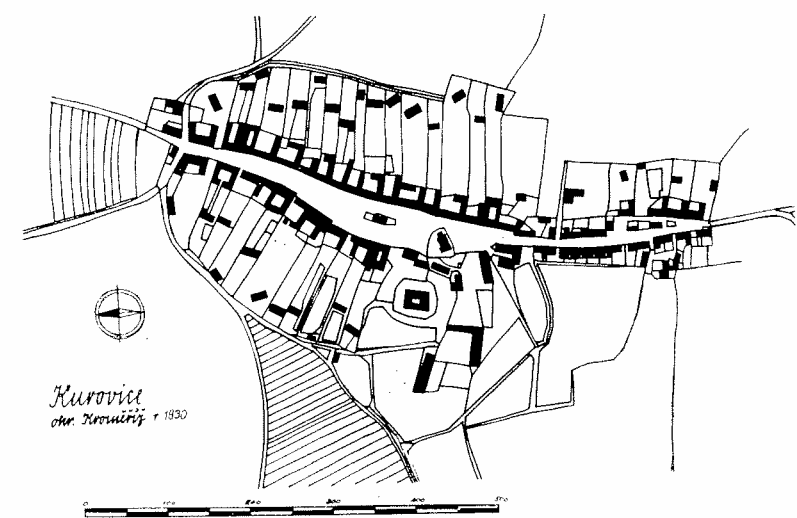
Les plans des villages et des organismes urbains doivent être considérés de façon analogue.



1. Mořinka (Bohême), plan du village selon le plan cadastral de 1840.
2. Mořinka, la place. Photo J. Vajdiš.



Hudlice
okr. Brno s. 1840

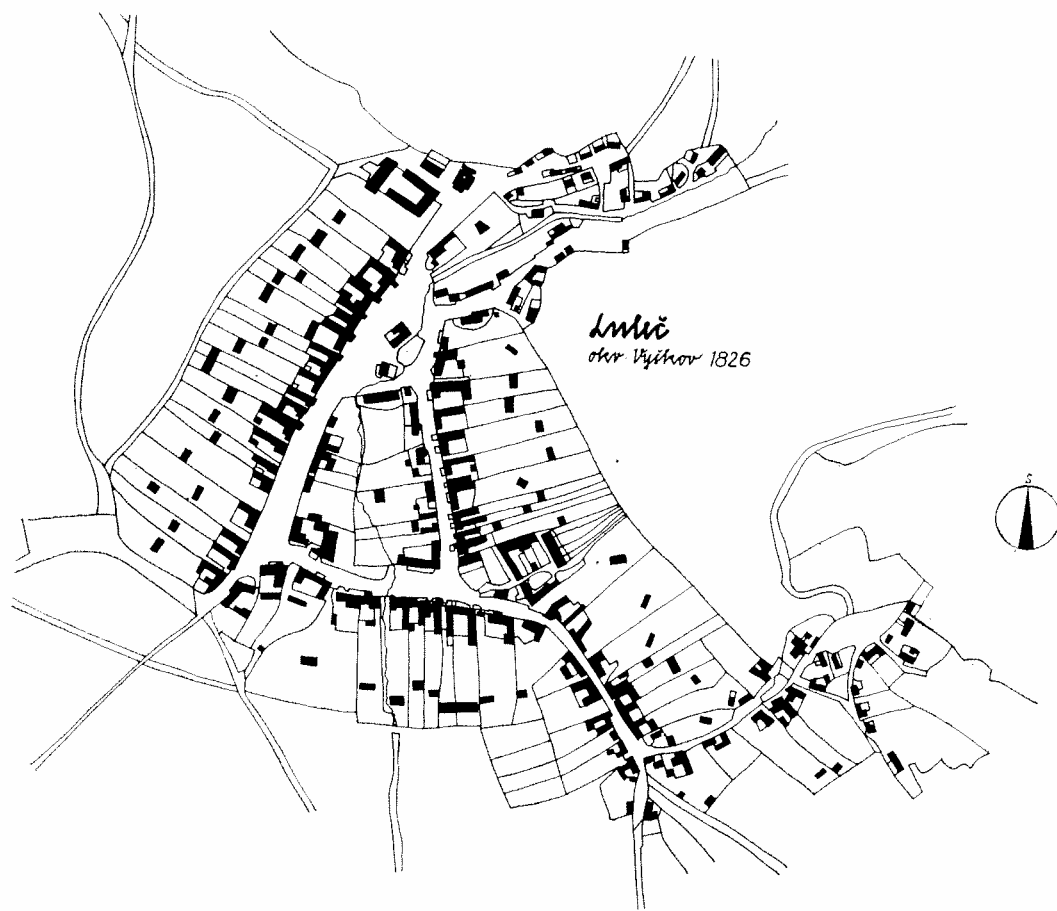


Kurovice
okr. Kroměříž s. 1830

4. Kurovice (Moravie), plan du village selon le plan cadastral de 1830.



3. Hudlice (Bohême), plan du village selon le plan cadastral de 1840.
6. Mutenice (Moravie), panorama du village au pied de vignobles. Photo J. Vajdiš.



5. Luleč (Moravie), plan du village selon le plan cadastral de 1826.



7. Podbiel (Slovaquie), groupe d'habitations. Photo J. Vajdiš.



8. Vlkolinec (Slovaquie), groupe de chaumières. Photo J. Vajdiš.



9. Ždiar (Slovaquie), habitation montagnarde de type fermé. Photo J. Vajdiš.

La considération suivante mérite une attention particulière. On suppose, de façon assez générale, que le plan des villages et des villes ne présente de valeur que dans la mesure où il est délimité par des ouvrages historiques qui se sont conservés jusqu'à nos jours. Or il importe de rappeler que, notamment en ce qui concerne les villages, les bâtiments étaient construits pendant des siècles en matériaux peu résistants et devant être entièrement remplacés à la suite d'incendies ou d'autres catastrophes; ceci explique pourquoi les belles maisons en poutres assemblées datent pour la plupart du XVIII^e ou de la première moitié du XIX^e siècle. Les constructions nouvelles, consécutives aux incendies, respectaient sans doute, dans la majorité des cas, le plan et le lotissement du village. C'est pourquoi les arguments mentionnés, concernant la valeur du plan, ne peuvent être considérés comme valables. Il est beaucoup plus important qu'en construisant des bâtiments nouveaux, qui modifient la caractéristique du village se distinguant par un plan de grande valeur, on respecte le rapport entre les dimensions de la parcelle de terrain en question et la masse ou la hauteur de la construction nouvelle. A condition que cette relation reste en accord avec l'état résultant de l'évolution historique, le milieu entier du village restera harmonieux et les valeurs urbanistes de son plan seront maintenues. Ici, nous touchons à la problématique même de l'évolution ultérieure des intérieurs des villages.

Les cas où le caractère architectonique du village était conditionné et notablement influencé par des édifices historiques, d'un aspect artistique, sont, dans le cadre des milliers de villages, relativement rares; ces villages devraient être classés sites protégés. C'est en Bohême du Sud que nous en trouvons des exemples les plus typiques et les plus vivants. Ici prédominent les villages dont les intérieurs, harmonieux et attrayants, résultent du groupement de bâtiments qui se ressemblent par leur expression et leurs masses, qu'il s'agisse de constructions en poutres assemblées ou en maçonnerie, enduites ou à colombage. L'ensemble d'un nombre plus élevé d'ouvrages semblables est souvent d'un effet remarquable. Le fait que les différents ouvrages sont ou ne sont pas protégés, ne revêt aucune importance dans ce cas. Aussi faut-il avoir soin, même à l'avenir, de ne pas compromettre l'atmosphère d'ensemble du village pendant les reconstructions des différents bâtiments qui ne sont pas protégés. Or cette condition ne peut être remplie qu'en cas de villages dont les maisons sont en maçonnerie.

La planification de grande envergure de notre époque obéit en premier lieu aux impératifs économiques et techniques, mais ses conséquences peuvent être appliquées même au domaine culturel. Elle permettra en effet, même à l'avenir, de délimiter le territoire que les transformations radicales de la civilisation technique laissent intact, des zones où n'existeront que des habitations humaines, répandues dans le vaste paysage. Dans ce milieu, l'avenir des villages peut être très riche. Je recommande

à cet égard que l'évolution fonctionnelle future des ensembles villageois soit repensée à une échelle aussi vaste que possible.

La réalisation rationnelle et réussie des idées mentionnées est conditionnée par l'analyse entreprise avec l'esprit de responsabilité et par l'évaluation de l'état actuel des agglomérations rurales en Tchécoslovaquie, comme base de leur catégorisation urbaniste et historique.

De prime abord, ce postulat semblera irréalisable. On peut certes objecter que les villes se comptent par centaines, mais les villages par milliers. La solution de ce problème semble à première vue dépasser les forces de l'homme et de la société. Il existe toutefois des réalités qui en facilitent l'approche.

Lorsque nous éliminons les zones industrielles et les voisinages de grandes villes, le territoire qui pourrait entrer en ligne de compte se trouvera considérablement réduit. Or même dans ce cadre réduit, il existe encore de nombreux villages ne présentant aucun intérêt ou se distinguant par des éléments constitutifs affectés d'une manière ou d'une autre, et par une atmosphère détruite. Le nombre des exemples s'en trouve donc encore réduit. Il n'existe pas moins de vastes zones comprenant des ensembles de villages d'un aspect attrayant, d'un panorama intact, s'intégrant harmonieusement dans le milieu; ces „villages-dominantes“ devraient devenir le point de départ du programme mentionné, consistant à respecter les éléments constitutifs urbanistes des agglomérations rurales. Ce programme devrait évidemment être particulièrement respecté en cas de villages „protégés“ ou se trouvant dans ces zones protégées. On peut recommander, comme première mesure à prendre, une vaste documentation photographique des cas choisis sur un cadre territorial plus vaste. Il importe en même temps de centraliser la protection des ensembles urbanistes et historiques à certaines agglomérations choisies, se distinguant par un plan intéressant et de grande valeur et n'ayant pas encore été affecté par des constructions nouvelles impropres. Rappelons à cet égard l'importance de l'évaluation des intérieurs villageois tant au point de vue de leur image d'ensemble que dans leur rapport vis à vis des ouvrages historiques protégés.

L'intérêt culturel ne peut plus se borner aux manifestations isolées de l'architecture rurale; il doit englober le village entier, comme dans le cas des villes. Il faut établir sans tarder des principes d'un régime spécial des ensembles de villages en tenant compte de leurs fonctions nouvelles (citons en particulier la problématique de ce qu'on appelle la deuxième habitation).

Les soins à apporter à l'urbanisme rural historique devraient devenir une des tâches primordiales de la politique de protection d'ouvrages historiques. Ce n'est que dans ce cadre que l'on peut garantir l'avenir des différentes architectures rurales isolées, représentant dans leur inépuisable variété et dans leur invention créatrice une des richesses culturelles les plus remarquables non seulement en Tchécoslovaquie,

mais dans le monde entier. On ne saurait certes les considérer isolément, mais comme une partie de l'ensemble, c'est-à-dire du village qui, avec le paysage voisin, conditionne par son aspect attrayant l'harmonie de notre environnement.